

## SOPHIE HAUSAMMANN (AG) & AËNAËLLE HEBEISEN (FR)

### LE MAUVAIS GÉNÉRAL

Ce récit raconte l’histoire d’un jeune, méchant, général. Son pays avait été détruit par la révolution qu’il avait menée afin de satisfaire sa soif de pouvoir. Le diable lui avait donné, au cours de sa tendre enfance, la possibilité de choisir entre une vie pleine d’amour, de joie et une vie pleine de puissance et d’autorité. Il avait choisi de dominer. Depuis, le jeune général était haï de tous et quand il marchait dans la rue, les gens lui jetaient des pierres en criant : “Verschwinde du Monster, niemand möchte dich hier noch haben. Du hast alles noch viel schlimmer gemacht, als es bereits war!”. Cela dura quelques semaines jusqu’à ce qu’un jour, un groupe de villageois prit les armes et se dirigea en direction de la seule maison encore habitable du pays : celle du général qui n’avait nullement souffert des bouleversements de la révolte. Il était sur le point d’aller dormir mais des cris dehors l’interpellèrent. “Nieder mit dem Zerstörer unseres Landes!”. “Tötet ihn!” Le jeune homme, voyant que vraiment personne n’avait plus besoin de lui, prit ces quelques affaires et quitta sa maison avant que les villageois furieux n’arrivent. Il avait entendu parler d’un village lointain, construit dans la montagne et décida de s’y rendre. Il marcha toute la nuit et, au moment où le soleil se levait, il avait atteint son but.

C’était un petit village de fermiers qui vivaient une vie simple. Le dirigeant local était bon envers les habitants et le petit patelin était en paix. “Ein ruhiges Örtchen, dieses Dorf. Fast schon ein wenig zu ruhig! Zumindest kennt mich hier niemand und niemand hat das unnatürliche Bedürfnis mich zu töten”, pense-t-il en se promenant dans la rue. Sur le bord du trottoir, un mendiant lui demande gentiment une pièce. “Sehe ich etwa aus wie jemand, der einem Taugenichts mein wenig, hart verdientes Geld geben möchte? Noch dazu habe ich selber schon genug Hunger, um den ich mich kümmern muss. Also bleib mir nur vom Hals”, pense-t-il en passant devant le pauvre homme. Plus loin, il aperçoit une petite boutique de nourriture. “Ein leckeres Brot, das würde meinem armen Magen nun gut tun. Doch wohl nicht ein solches altes, hartes Bauernbrot. Dann schon lieber ein gutes, frisches von heute Morgen”. Il rentre dans le magasin et se rend compte que le peu d’argent qu’il a sur lui ne suffit pas pour acheter un bon pain frais. Il décide de le prendre quand même, comme il le faisait auparavant car le vieux pain n’est pas pour lui. Il l’avait déjà fourré dans son sac et s’apprêtait à laisser l’endroit quand une petite voix dans son dos lui demande de l’aide: “Ich komme nicht an diese Regal da ran, aber ich brauche diese alte Brot um meine weltbekannte Gerstensuspe zu machen. Sie müssen wissen, junger Mann, dass ich im ganzen Dorf die beste Suppe mache. Doch ich komme nicht an das letzte Stück. Könnten Sie es mir bitte reichen?” Sans y penser, l’ancien général attrappe le pain et le

tend à la vieille femme. Elle l'a vu prendre le pain et le mettre dans son sac et lui dit donc : "Gehen Sie nur vor mir an die Kasse. Ich suche derweil noch die Karotten". Et lui répond : " Ähm... Ich habe bereits bezahlt", et il part ainsi sans dire plus. La vieille dame le regarde partir ainsi mais ne dit rien. Le soir tombe, le pain est mangé mais il ne trouve pas d'auberge qui convienne à sa personne. Il préfère encore dormir dehors. La nuit passe et le jour pointe le bout de son nez. Il lui faut chercher un endroit où vivre, le jeune homme se met donc en quête d'une habitation potable. Suivant les chemins battus pour un temps, il marche sans rien trouver. Il marche et marche encore jusqu'à tomber sur une petite maison dans la forêt qui semble confortable. Il s'approche et décide de rentrer. " Dieses Haus sieht mir genug angenehm aus, um darin zu wohnen. Ich hoffe das Bett ist auch genug weich, denn ich vermag es nicht auf harten Matratzen zu schlafen". La porte est fermée, donc il casse la fenêtre et s'engouffre à l'intérieur. Tout à coup il entend la même petite voix qui l'avait appelé le jour précédent : " Ah, ich wusste, dass meine Suppe Sie überzeugen würde. Sie kommen gerade zur richtigen Zeit, sie ist gerade fertig geworden. Und falls Sie wollen, so können Sie auch die Nacht hier verbringen. Ich verspreche Ihnen auch, dass die Matratze genug weich ist" L'ancien général, qui se serait installé de tout façon, prends le bol que la dame lui tend en lui disant "Die Zimmer gehörte meinem Sohn, der für die Revolution, die hier in der Nähe stattfand, gestorben ist. Sie tragen fast dieselbe Kleidung wie er sie trug. Kommst du denn von dort?". Il répond: " Ich wohnte dort, aber diese Revolution hat mich aus dem Land getrieben". La dame répond de sa petite voix, "Aber nicht aus Armut, so denke ich. Und doch wart Ihr dort nie reich!" Puis elle part sans dire plus.

Les jours qui suivirent, le jeune homme allait voler du pain au village sans se faire voir. Jusqu'au jour où il se fit prendre, et où il dû payer. Maintenant, il n'avait plus rien et il devait bien trouver de l'argent quelque part. Une idée lui vint soudainement " Dieser Bettler verdient doch den ganzen Tag ein wenig Geld. Das würde mir sicher für ein Leib Brot reichen. Ausserdem glaube ich nicht, dass er es merkt, wenn ich ihm ein wenig aus seiner kleinen Truhe stehle, die er in seinem Sack versteckt". Le jeune cherche ce petit sac pour prendre tout l'argent qui s'y trouve. Une fois déniché, il est sur le point de ramasser son butin quand la vieille dame qui l'hébergeait passe dans la rue, le regarde et lui dit simplement : "Was machst du?" Et ainsi elle s'en va, sans plus. Le jeune homme, surpris, réfléchit un instant, un long instant puis se dit pour lui-même : " Ich brauche ja nicht alles, ich nehme mir nur die Hälfte." Le jour après, alors qu'il est en train de voler à nouveau dans le sac de du mendiant, la vieille dame passe juste devant lui pour aller au magasin acheter les ingrédients pour sa soupe. Elle le regarde et le prévient: " Heute Abend werden wir eine gute Suppe essen, sei also pünktlich". Le général pense: "Wenn wir heute Abend so gut essen werden, so brauche ich ja nur ein kleines Stück Brot. Also nehme ich nur das nötigste Geld". Le lendemain, il n'eut même pas faim car la soupe était si bonne. L'après-midi il décide de se balader tranquillement dans les rues calmes du petit bourg. Là, un éclat métallique attire son regard. Une pièce d'argent traînait sur le sol. "Ich brauche sie nicht, oder?" Il réfléchit et la

ramasse, un semblant de sourire sur les lèvres, pour la déposer, quelques mètres plus loins, dans la gamelle du mendiant. Sa promenade terminée, il repart en direction du foyer de la vieille dame. C'est le soir. Dans l'entrée il appelle : "Ich bin zurück!" Mais personne ne répond. Il appelle encore : "Bist du hier?". Il n'entend aucun bruit mais il sent l'odeur familière de la soupe dans la cuisine. Il se dirige vers la marmite et il voit, là, étendue sur le sol, la vieille dame qui ne bouge plus. Et plus loins, un diabolin qui le regarde et lui dit, narquois: "Du hast ein Leben gewählt, in dem du Macht hast und nicht eines, in dem du Liebe und Güte erfährst. Du hattest deine Wahl. Vielleicht hättest du es dir besser überlegen sollen!"